



# HERTHA PAULI

## La déchirure du temps



**Fuir le nazisme :  
une femme engagée  
raconte**



*littérature*

Réédition du récit de l'Autrichienne Hertha Pauli du long chemin de l'exil quand les nazis ont envahi l'Europe.

Sauve qui peut la vie

**La Déchirure du temps**  
de Hertha Pauli  
Traduit de l'allemand (Autriche)  
par Élisabeth Landes  
*Liana Levi, 272 p., 22 €*

Le XX<sup>e</sup> siècle restera comme l'ère des exils en Europe. Actrice et autrice autrichienne, Hertha Pauli a fait partie de la cohorte des égarés, cherchant désespérément l'issue de secours quand les nazis ont envahi son pays.

Dans les cafés viennois, épicentres de la vie politique, artistique et intellectuelle, elle ne tarde pas, avec ses amis écrivains et poètes, à prendre la mesure du péril qui s'abat. Au printemps 1938, ils s'enfuient en ordre dispersé quand les bombardiers à croix gammée étendent leur ombre funèbre sur la capitale autrichienne. Il faut ruser et tromper l'ennemi, déjà posté sur les quais de gare, contrôlant les allées et venues.

*Hertha suit le mouvement chaotique de l'exode en juin 1940, glisse vers Bordeaux, file vers le Pays basque, puis rallie Toulouse avant d'échouer à Marseille.*

Démunis, Hertha Pauli et ses amis échouent à Paris, autour de Joseph Roth, dans son bistrot de la rue de Tournon. L'écrivain tourmenté se noie dans l'alcool qui l'aide à écrire ses pages sublimes et embrume son pessimisme. Il n'y survivra pas. La radio diffuse les éruptions de Hitler. Les tragiques échos de la Nuit de cristal figent ces déracinés qui entrevoient l'étendue du



Une réfugiée juive autrichienne venant d'arriver à Harwich, en Angleterre, le 12 décembre 1938, après avoir fui le nazisme. Hulton Deutsch/Corbis via Getty Images

désastre collectif. Les exilés autrichiens sont en quête de sésames pour s'éloigner du continent vert-de-gris.

L'été 1939, Hertha Pauli trouve momentanément refuge à Clairac. Seule étrangère dans ce village du Lot-et-Garonne, protégée par un menuisier dont elle s'éprend, elle passe pour une espionne. L'Amérique tient lieu d'espoir. Mais les quotas d'immigration et les visas de tourisme sont épuisés. Les portes se ferment une à une. À la perspective d'être regroupés dans des camps ou déportés, certains, à bout de forces morales, se suicident ; les autres errent comme des ombres dans la nuit européenne.

Hertha suit le mouvement chaotique de l'exode en juin 1940, glisse vers Bordeaux, file vers

le Pays basque, puis, faute de pouvoir franchir la frontière, rallie Toulouse avant d'échouer à Marseille.

Le rouleau compresseur nazi lamine une grande partie de la France dont le régime, zélé serviteur, livre, sans état d'âme, les réprouvés que les nouveaux maîtres réclament pour les détruire. Dans le réduit de ce port de l'angoisse, Hertha Pauli bénéficie in extremis de l'aide miraculeuse de Varian Fry qui organise, au péril de sa vie, un vaste réseau d'évasion vers l'Amérique.

Écrit à chaud, repris trente ans plus tard, la réédition du récit de Hertha Pauli résonne comme le témoignage à vif des stratégies de survie de tous les exilés sur la terre dont le flux, depuis, ne s'est jamais tari.

**Jean-Claude Raspiengeas**



**CULTURE & SAVOIRS**

# Le temps tragique et retrouvé d'Hertha Pauli

**RÉCIT** L'écrivaine d'origine autrichienne a légué un texte majeur et poignant sur l'exil français des intellectuels d'Europe centrale pourchassés par les nazis.

**La Déchirure du temps, d'Hertha Pauli, traduit de l'allemand par Elisabeth Landes, Liana Levi, 272 pages, 22 euros**

L'histoire de l'émigration antifasciste d'Europe centrale nous reste peu connue. Son épilogue, tragique ou heureux, un peu plus. Elle est pourtant d'une singulière violence, et il fallait bien ce témoignage pour nous le rappeler. Née à Vienne en 1906, Hertha Pauli fut tour à tour comédienne, autrice et agent littéraire, très active dans la capitale culturelle cosmopolite du volcan européen. Avant de mourir en 1973, à New York, elle rassemble les souvenirs des événements qui la poussèrent à l'exil dans *La Déchirure du temps*, plongée glaçante et haletante dans un continent assiégé par le nazisme et qui, de Vienne à Marseille, nous fait passer par Prague, Paris ou Bordeaux, jusqu'à un petit village du Lot, Clairac, aux « allures de paradis ».

En mars 1938, l'Autriche est envahie. Hertha Pauli cherche à gagner Paris accompagnée de Walter Mehring, écrivain allemand épinglé par Goebbels en tête de liste des personnalités à déchoir de

leur nationalité. La flicaille nazie aux trousseaux, ils parviennent à rejoindre une capitale truffée d'écrivains tchèques, autrichiens ou allemands, communistes, catholiques ou socialistes, unis dans le désespoir et dont Hertha Pauli brosse à traits vifs l'existence broyée. Il y a beaucoup d'alcool dans les discussions frénétiques qui se tiennent au café Le Tournon, près du jardin du Luxembourg, autour de la figure tutélaire de Joseph Roth.

**DE REFUGE, LA FRANCE DEVIENT PRISON**

La mort rôde, dont ils se savent menacés et vont être les témoins constants. C'est celle absurde du dramaturge Ödön von Horváth, assommé par une branche d'arbre un soir d'orage, celle tragique du poète Ernst Toller, qui, malgré son exil new-yorkais, se suicide en apprenant l'avancée des troupes franquistes, ou celle, insensée, de Joseph Roth qui se noie dans sa dépendance à l'alcool quelques mois avant la drôle de guerre.

Très vite, l'histoire s'accélère et les événements s'entrechoquent : après les Sudètes, la Pologne, l'Espagne puis Montoire. Hertha Pauli et ses camarades se savent menacés et, de refuge, la France

devient prison. La fuite vers une ligne de démarcation flottante sous une pluie de bombes donne à l'ouvrage des allures de thriller. Quand Hertha Pauli s'isole à Clairac, parenthèse enchantée, c'est pour vivre une histoire d'amour avec Gilbert, brave et beau menuisier dont elle apprendra plus tard qu'il a mené le combat dans un réseau de Résistance.

Dans cette épopée terrible, tout semble écrit d'avance, la trahison française, la xénophobie bureaucratique, le courage des uns et la veulerie des autres, que la guerre exacerbera. On s'étonne, puis on s'indigne que tout cela ait été vécu. La police de Daladier pourchassait déjà ces apatrides questionnés, surveillés, envoyés croupir dans des camps et finalement sauvés des griffes nazies et collaborationnistes grâce à la filière d'exfiltration organisée par le journaliste américain Varian Fry. Avec son écriture nerveuse et sensible, Hertha Pauli dresse le profil édifiant, et affligeant, d'une France mûre pour signer son « étrange défaite ». Quand le souvenir des grandes lâchetés européennes est brandi à tort et à travers par la marée politique et éditoriale, voilà une lecture salutaire. ■

**CLÉMENT GARCIA**



UNIVERSAL HISTORY ARCHIVE/UNIVERSAL IMAGES GROUP/GETTY IMAGES/UT WINTAGE/OLASHOUSE IMAGES

En août 1939, des femmes américaines se préparent à quitter Paris, en raison de l'imminence de la guerre.



CRITIQUE

# DOMAINE ÉTRANGER

## Fuir ! là-bas fuir !

DANS LA FRANCE DE VICHY QUI LIVRE AUX NAZIS LEURS OPPOSANTS, L'ODYSSÉE PÉRILLEUSE ET ADMIRABLE D'HERTHA PAULI.

La France, terre d'asile ? Peut-être est-il judicieux de rappeler que notre pays fut en effet, dès le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, une terre d'accueil pour ceux qui fuyaient l'oppression politique – les révolutionnaires du *printemps des peuples* – ou les massacres – les juifs victimes des pogroms. Parmi eux, Heine, le grand poète allemand, fut pendant des années un observateur sagace du Paris d'alors (*Lutèce* – voir Lmda N°99). Se retournant vers son passé, il formula ainsi sa nostalgie : « *Mon cœur est traversé par la déchirure du temps* ». Un siècle plus tard, Hertha Pauli se reconnaît dans cette métaphore et précise, en un court prologue, le but qu'elle poursuit : « *Ce livre se propose de jeter un pont entre hier et aujourd'hui – pour mes amis et pour moi. Un pont fait de pensées, de souvenirs et d'images, qui déferait la déchirure du temps* ».

La qualité essentielle de ces mémoires réside peut-être dans cette faculté qu'a la narratrice de donner à des anecdotes intimes, à des incidents, des impressions, des jugements qui sembleraient à première vue fugaces ou anodins, une signification plus vaste, d'en faire les révélateurs de l'Histoire majuscule au sein de laquelle se succèdent les étapes de son histoire personnelle. Les premières pages nous plongent ainsi, en mars 1938, dans l'atmosphère des cafés viennois où Hertha, qui fut actrice, se réjouit de la récente publication de sa biographie de la pacifiste Bertha von Suttner, prix Nobel de la paix en 1905. Elle en discute avec ses amis, artistes et écrivains, dont son compagnon Carli et le poète Walter Mehring, bête noire des nazis. De fait la menace hitlérienne obscurcit l'horizon et, quelques semaines plus tard, c'est l'Anschluss. La fuite commence.

La voici à Paris : « *La Ville Lumière nous semble changée, assombrie. Nous nous glissons entre les murs oppressants de ruelles étroites (...). Nous trouvons Paris changé. Parce qu'il ne nous offre pas d'issue* ». Des mois durant, il lui faut alors se débattre pour franchir les frontières, obtenir carte de séjour, papiers d'identité, visa. Préfectures et mairies, consulats et ambassades, gendarmeries et camps d'internement sont autant de menaces, pièges et chausse-trappes. Au-dessus de ce labyrinthe demeurent toujours l'épée de Damoclès de l'arrestation et, une fois que les conditions de l'armistice l'ont précisé, l'issue fatale : être remis entre les mains des nazis par la police de Vichy. La succession de ces épreuves ne peut que nous rappeler celles, semblables, que doit subir le héros de *Transit*, le chef-d'œuvre d'Anna Seghers – mais ce n'est pas à un roman qu'ici nous avons affaire. L'écriture à la fois vibrante et retenue d'Hertha Pauli se fait parfois bouleversante, ainsi lorsqu'elle raconte les morts successives, accidentelles ou volontaires, de Joseph Roth, d'Ödön von Horváth, d'Ernst



© ONB

Weiss... Mais elle sait également évoquer une sorte d'idylle imprévisible, un « *intermède* » amoureux, un « *béguin* » avec un beau menuisier, à l'abri d'un village perdu du Lot. Cependant, même là, l'Histoire surgit : lors d'un « *méchoui* » au bord de la rivière, un anarchiste les interpelle : « *Il nous demande incidemment si nous sommes déjà au courant du pacte entre Hitler et Staline. Je prends d'abord ça pour un conte d'horreur* ».

À l'exode (des pages terrifiantes) succède l'attente à Marseille – et l'angoisse peu à peu prend toute la place : « *Nous sentons le nœud coulant se resserrer autour de notre cou* ». Par bonheur, comme pour des centaines d'autres (pensons à Breton, à Chagall...), le destin met sur leur chemin un ange salvateur, Varian Fry. Deux ans après avoir dû quitter Vienne, Hertha, dans les dernières pages, atteint enfin l'Amérique tant désirée : « *Nous avons débarqué le 12 septembre 1940 à Hoboken, New Jersey. Nous étions tous sur le pont, éblouis par la statue de la Liberté qui surgit devant nous dans la grisaille de l'aube. Je m'étonnai de ne pas la voir tenir une épée mais un flambeau, car je ne la connaissais que par les livres – et Franz Kafka l'avait décrite avec une épée* ».

Thierry Cecille

La *Déchirure du temps*, d'Hertha Pauli, traduit de l'allemand (Autriche) par Élisabeth Landes, *Liana* Levi, 263 pages, 22 €

Avant-critiques / Littérature étrangère

# LA VIE EN FUITE

Dans un récit splendide, l'écrivaine autrichienne **Hertha Pauli** raconte sa fuite dans l'Europe gagnée par le nazisme.

## RÉCIT\_AUTRICHE\_1<sup>er</sup> FÉVRIER

Elle aime les ponts, ceux qui relient les lieux, les gens et les idées. Lesien enjambe l'océan et va la conduire de Vienne à New York. Depuis 1933, le nouveau pouvoir montre son arrogance en Allemagne. À Vienne, on observe, on attend. Hertha Pauli (1906-1973) appartient à la bourgeoisie intellectuelle. Elle est militante antifasciste, journaliste et occasionnellement actrice. Amie d'Ödön von Horváth, elle a joué dans ses *Légendes de la forêt viennoise* où figure sa devise : « Rien ne donne autant le sentiment de l'infini que la sottise. » La sœur du physicien Wolfgang Pauli, prix Nobel en 1945 pour ses travaux en mécanique quantique, sait

qu'il est difficile de tout mesurer. Mais la peur devient vite un indicateur indispensable quand le péril se rapproche. Et il entre dans le rouge en 1938, lorsque l'Allemagne hitlérienne annexe l'Autriche. Ce pont-là, Hertha Pauli n'en veut pas ! Elle sait où il conduit. Avec des amis dont Horváth, elle décide de quitter cette ville qu'elle ne reconnaît plus et qui valse désormais sur des hymnes nazis. Dans *La déchirure du temps*, elle raconte avec beaucoup de justesse ce moment de sidération, ce moment où l'étoffe protectrice du quotidien est lacérée par la lame totalitaire. Commence alors le long exode qu'elle entreprend avec Walter Mehring, le complice indéfec-

tible, le poète pessimiste qu'elle ne laisse pas tomber dans cette odyssee qui l'entraîne tout d'abord vers Paris, en passant par Zurich. En France, un petit groupe d'écrivains et d'artistes expatriés se reconstitue au café Tournon, près du Luxembourg. On y regarde le monde et Joseph Roth se défaire, le premier rongé par la haine, le second par l'alcool. Lorsqu'il apprend en 1939 que son ami, le dramaturge Ernst Toller, s'est suicidé dans sa chambre d'hôtel à New York, il s'effondre, note Hertha Pauli. « *Joseph Roth désormais n'écrira plus, il ne fera plus que boire.* »

Après l'entrée en guerre de la France et sa défaite, la vie devient dangereuse dans la capitale. « *Des troupes traversent Paris. Nous n'avons toujours pas le droit de quitter la ville. Nous sentons le nœud coulant se resserrer autour de notre cou.* » Un autre exode commence, vers le sud. Après Toulouse, ce sera Marseille, puis Lisbonne et New York. « *Sans cet homme qui s'appelait Varian Fry, à Marseille nous étions perdus, et des milliers d'autres avec nous.* » Aux États-Unis, Hertha Pauli écrira des livres pour enfants. Puis ce récit entêtant dont le titre complet, *Der Riss der Zeit geht durch mein Herz* signifie « la déchirure du temps traverse mon cœur » en référence au poète Heinrich Heine. Mais ce temps brisé, ce temps de la vie en fuite est aussi celui de l'amitié qui soude les destins et même celui de l'amour tout simple et intense avec Gilbert, un brave Gascon qui court les filles et le bonheur fugace. Ces ponts qu'elle aime tant, elle ne les a jamais rompus avec ses origines et ses amis. En Amérique, elle en a vu d'autres, suspendus ceux-là, comme l'est ce texte remarquable entre l'histoire et la mémoire.  
**Laurent Lemire**



© ONB

## HERTHA PAULI

### *La déchirure du temps*

Traduit de l'allemand (Autriche) par Élisabeth Landes

LIANA LEVI

TIRAGE: 4 000 EX.  
 PRIX: 22 € : 272 P  
 EAN: 9791034908653  
 SORTIE: 1<sup>er</sup> FÉVRIER 2024



9 791034 908653



## Des mots et des livres. Souvenirs d'une fuite éperdue devant l'écrasante folie hitlérienne

« Les Déchirures du Temps ». De l'Autriche aux États-Unis, en passant par la France et le Portugal, ce récit édifiant de Hertha Pauli revient sur sa fuite devant l'avancée hitlérienne.



Originaire de Prague, née en 1906, Herta Pauli a fait ses débuts de comédienne à Berlin. Juive fuyant la prise de pouvoir par Hitler, elle s'était, ensuite, installée à Vienne puis s'est réfugiée à Paris... (Photo archives ÖNB)

Il est des textes dont la qualité littéraire s'ajoute à la force et à la gravité du témoignage qu'ils contiennent. C'est le cas de « La déchirure du temps », de Herta Pauli, publié aux États-Unis, en 1970, dont les éditions Liana Levi nous proposent aujourd'hui, fort opportunément, une version française. Un récit précis et haletant sur la manière dont cette femme exceptionnelle a affronté une époque tragique.

Originaire de Prague, née en 1906, Herta Pauli a fait ses débuts de comédienne à Berlin. Juive fuyant la prise de pouvoir par Hitler, elle s'était, ensuite, installée à Vienne où elle avait créé une maison d'édition. Ce qu'elle nous raconte commence en 1938, à la veille de l'Anschluss. N'ayant plus à douter de l'écrasement de l'Autriche par les nazis, Hertha Pauli se lance dans un long et périlleux périple, lui donnant maintes fois l'occasion de douter d'une issue heureuse. Ce qu'elle en dit, parce qu'elle l'a vécu en direct, porte aussi un regard complice sur quelques-unes des figures marquantes ayant partagé son épreuve. À commencer par le poète Walter Mehring, qu'elle admire et sur lequel elle ne cesse de veiller.

### Une pause à Paris

Après être passé par la Suisse, Hertha Pauli fait donc une pause à Paris, dans une France faussement rassurée par le mirage de

la drôle de guerre. Elle y retrouve une poignée d'artistes et d'intellectuels, autour de l'écrivain Joseph Roth. Mais aussi le dramaturge Odon von Horvath, qui fut son amant et dont elle ne peut pourtant pas éviter la disparition. Dans ce petit groupe, chacun à sa manière contribue à des actions de résistance. Sans ignorer l'aveugle et coupable passivité de ceux qui les entourent. « Au début de l'année 1940 », écrit Hertha Pauli, « à Paris, l'atmosphère est à la panique. D'une part, les Français craignent la défaite, de l'autre, ils ne veulent rien entreprendre pour gagner la guerre ». À l'instar des dirigeants politiques et militaires qui feignent d'ignorer qu'ils préparent le pire !

Jusqu'à ce que la brutale offensive allemande jette nombre de Français comme Hertha Pauli et les siens, sur les routes de l'exode. Après avoir erré, cherchant à échapper aux sirènes et aux bombes meurtrières des Stukas, elle trouve refuge dans un village du Lot-et-Garonne. L'occasion d'une histoire d'amour avec un séduisant menuisier du cru. Une histoire qui ne peut, certes, pas durer. Vient le moment de fuir à nouveau. Cette fois vers Marseille.

## La filière clandestine de Varian Fry

Elle consacre ainsi un long passage à l'Américain Varian Fry. C'est lui qui a installé une filière clandestine lui permettant de sauver tant de talents pourchassés par les nazis. Pour sa part, l'auteure, après un passage encore aléatoire par l'Espagne, arrive au Portugal, ce qui signifie une porte entrouverte vers les États-Unis et le salut.

Avec ce journal d'une fuite, titre de la version originale, Hertha Pauli nous offre un panorama d'une bouleversante acuité sur le désespoir mais aussi souvent l'héroïsme de ceux qui, avant d'autres et sans jamais renoncer, ont pu mesurer ce qu'il en était du fanatisme d'un régime infernal et son cortège d'horreurs. Si elle ne baisse jamais les bras, elle ne se fait cependant pas d'illusions. « Je regarde en arrière », écrit-elle. « Il règne un grand silence sur le monde ».

On pourra utilement compléter cette lecture, par l'essai de l'historien Jean Sévillia, consacré à cette Autriche qui a dit non à Hitler.



(© Art Becker/CORBIS)

« Les Déchirures du Temps ».

Un récit de Hertha Pauli. Traduit de l'allemand par Elisabeth Landes. Liana Levi éditeur. 22 €.



### La Déchirure du temps, de Hertha Pauli, Liana Levi, 262 p., 22 €

Alors que sort aux éditions Les Belles Lettres un ouvrage compilant des textes de Stefan Zweig grandement consacrés aux dérives bellicistes de son époque, les éditions Liana Levi décident quant à elles de rééditer le journal de guerre de l'actrice de théâtre, femme de lettres et résistante Hertha Pauli. Ce livre autobiographique écrit en 1970, soit trois années avant sa mort, narre le parcours qui fut le sien pour rejoindre les États-Unis. Fuyant son Autriche natale annexée par Hitler, Hertha Pauli quitte Vienne pour Paris, Paris pour Clairac (dans le Lot-et-Garonne). Des ponts de la Loire bombardés à Lourdes, de Perpignan à Marseille, elle atteint enfin Lisbonne, puis New York – la traversée du « grand bassin » lui étant accordée grâce à la remise *in extremis* d'un visa américain et aux connexions de Thomas Mann.

Dans ce livre, le mot « distance » prend tout son sens car l'écriture d'Hertha Pauli ne survole pas les villes, les événements, elle les accompagne. Vit-on plus fort en période de guerre ? En tout cas, on aime et on boit. On fait halte là où la vie se trouve encore, là où on peut la trouver : dans les cafés, dans les auberges, dans les bras de Gilbert qu'elle rencontre à Clairac et qui l'aidera à de nombreuses reprises au cours de son périple. Hertha Pauli revient également sur la mort de son ancien amant le dramaturge Ödön von Horváth et sur son oraison funèbre prononcée par Joseph Roth. Elle nous montre le travail de résistance de ce même Joseph Roth à Paris, accompagné de l'épouse du roi du Cameroun. Roth qui travaillait et travaillait, créant par sa seule aura une cohésion dans la résistance, avant de sombrer dans le désespoir et de mourir à l'hôpital des suites d'un *delirium tremens*. Dans un style transmettant par sa rapidité l'idée de la fuite, on croise Chagall, Walter Mehring, Heinrich Mann, Carl Behr et Varian Fry – ce journaliste américain qui aida plus de deux mille juifs, artistes et militants antinazis à fuir vers les États-Unis.

Arrivée à New York, première impression ? Ébahie, Herta Pauli constate que, contrairement à ce qu'avait écrit Kafka, la statue de la Liberté ne brandit pas une épée, mais une torche ! Puisse ce symbole accompagner l'Europe vers la lumière, pense-t-elle. **Céline Laurens**



« Cette Autriche qui a dit non à Hitler ».

Edition : 25 février 2024 P.64-65  
 Famille du média : Médias d'information générale (hors PQN)  
 Périodicité : Hebdomadaire  
 Audience : 1085000



Journaliste : Stéphane Bugat  
 Nombre de mots : 992

TENDANCE

# AUX RACINES DE LA GUERRE

À l'approche des cérémonies commémoratives du 80<sup>e</sup> anniversaire du débarquement de Normandie, la production littéraire revient sur cette sombre période

Texte Stéphane Bugat

**D**ans le ventre de Klara, de Régis Jauffret, nous présente le contexte très particulier ayant conduit Klara Hitler à donner naissance, en avril 1889, à un fils en qui elle ne pouvait certes pas soupçonner le monstre qu'il allait devenir. Jeune paysanne naïve, elle subit une double domination : celle de son oncle, un contrôleur des douanes aussi violent que conservateur, qui en fait sa troisième épouse. Et celle du curé de la paroisse, qui profite de sa religiosité pour exercer sur elle un pouvoir pervers. Avec ce roman puissant, l'auteur n'a nul besoin d'extrapoler pour faire comprendre le mal qui peut advenir d'une société déjà en déliquescence.

*La Paix paresseuse*, de Julien Donadille, revient sur la rencontre diplomatique, en avril 1935 sur les bords du lac Majeur, devant renforcer les liens entre la France, la Grande-Bretagne et l'Italie. En fait, la vacuité de ces échanges a laissé le champ libre à l'alignement de Mussolini sur l'Allemagne hitlérienne. Si ce roman éclaire ce que fut alors la stérilité du jeu diplomatique, l'auteur a hélas cru bon d'y ajouter une bluette hors de propos. *Vies électriques*, de Dalibor Frioux, est à la fois plus solide et plus déroutant. L'auteur y développe, en parallèle, les parcours de deux scientifiques : le neuropsychiatre allemand Hans Berger, inventeur de l'électroencéphalogramme, et Zenon Drohocki, Juif polonais arrêté en 1943 alors qu'il expérimentait un appareil à électrochocs pour traiter la dépression, et qui fut autorisé à poursuivre ses travaux par les médecins SS. Si la précision technique de ce texte peut dérouter, sa puissance évocatrice inspire une utile réflexion sur la responsabilité des scientifiques.

Hertha Pauli était une jeune actrice juive autrichienne ayant quitté Berlin dès l'installation d'Hitler à la chancellerie. Mais son répit à Vienne fut de courte durée. Dans *La Déchirure du temps*, publié en 1970 et aujourd'hui édité en français, elle nous raconte sa longue fuite, commencée à la veille de l'Anschluss. D'abord à Paris, où elle fréquente une petite communauté d'intellectuels et commence ses actions de résistance, puis à Marseille, où elle découvre le combat clandestin de l'Américain Varian Fry, qui a sauvé nombre d'artistes. Si on souhaite en savoir plus sur cette résistance autrichienne assez méconnue, on peut se reporter à l'essai solidement documenté de Jean Sévillia, *Cette Autriche qui a dit non à Hitler*.

Le premier roman d'Ivan Sciapeconi, *40 Manteaux et un bouton*, illustre une autre forme de courage : celui des habitants d'un village de la province de Modène, en Italie, pourtant sous le joug de Mussolini, ayant accueilli et protégé une quarantaine d'enfants juifs, que leurs parents, promis à la mort, avaient laissés aux mains d'une organisation humanitaire. Ce roman, en conciliant l'humour et la tragédie, est une bouleversante leçon de vie, à mettre entre toutes les mains.

Retrouver Estelle Moufflarge, une jeune fille juive déportée vers le camp d'Auschwitz-Birkenau, c'est le défi que se lance Bastien François lorsqu'il découvre qu'elle a habité près de chez lui, dans le 18<sup>e</sup> arrondissement de Paris. Il se lance donc dans un travail d'enquête, auprès de témoins forcément indirects comme dans les profondeurs des archives, afin de comprendre qui elle était. Cela donne un ouvrage aussi solide que labyrinthique, malheureusement parasité par le nominalisme de l'auteur qui, abusant du « je », se met en scène plutôt que de s'effacer derrière son sujet. Une étrange et gênante impudence, également présente dans le livre que Jean-Christophe Notin consacre à Petit Louis. Lazare Pytkowicz, alias Petit Louis, Polonais juif d'origine, a 14 ans lorsque, pris dans la rafle du Vel' d'hiv' en 1942, il s'évade avant une déportation qui sera fatale à ses parents et à sa jeune sœur. Laisse seul, il s'engage dans la Résistance, où il fait preuve d'une audace et d'un héroïsme qui lui vaudront d'être reconnu parmi les Compagnons de la Libération. Pour s'être longuement entretenu avec celui qui a terminé sa vie, en 2017, en discret et paisible père de famille, Jean-Christophe Notin, plutôt que de dresser simplement le portrait de ce personnage magnifique, n'hésite pas à occuper le premier plan de son récit.

Ce n'est certes pas le cas de Romain Slocombe : *Une sale Française* évoque ainsi les errements de deux femmes, un temps confondues pour cause de quasi-homonymie et ayant fréquenté la face sombre de l'Histoire. L'une comme espionne des nazis, l'autre en suivant un jeune aviateur français, lui aussi agent de renseignement du Reich. L'essentiel du roman est constitué par la confession de la seconde que l'auteur livre, tel un document brut, éclairant l'engrenage dans lequel elle a sombré. Notons enfin, pour ceux qui préfèrent la rigueur des historiens, la biographie qu'Hélène Harter consacre à Eisenhower, qui a conduit le débarquement de Normandie, avant d'être élu président des États-Unis. Et le document remarquablement étayé que l'Anglais Julian Jackson consacre au procès Pétain. ◊

Ce n'est certes pas le cas de Romain Slocombe : *Une sale Française* évoque ainsi les errements de deux femmes, un temps confondues pour cause de quasi-homonymie et ayant fréquenté la face sombre de l'Histoire. L'une comme espionne des nazis, l'autre en

suivant un jeune aviateur français, lui aussi agent de renseignement du Reich. L'essentiel du roman est constitué par la confession de la seconde que l'auteur livre, tel un document brut, éclairant l'engrenage dans lequel elle a sombré. Notons enfin, pour ceux qui préfèrent la rigueur des historiens, la biographie qu'Hélène Harter consacre à Eisenhower, qui a conduit le débarquement de Normandie, avant d'être élu président des États-Unis. Et le document remarquablement étayé que l'Anglais Julian Jackson consacre au procès Pétain. ◊

Dans le ventre de Klara, Régis Jauffret, RÉCAMIER. La Paix paresseuse, Julien Donadille, LE ROCHER. Vies électriques, Dalibor Frioux, GRASSET. La Déchirure du temps, Hertha Pauli, LIANA LEVY. Cette Autriche qui a dit non à Hitler, Jean Sévillia, PERRIN. 40 Manteaux et un bouton, Ivan Sciapeconi, ALBIN MICHEL. Retrouver Estelle Moufflarge, Bastien François, GALLIMARD. Petit Louis, Jean-Christophe Notin, GRASSET. Une sale Française, Romain Slocombe, SEUIL. Le Procès Pétain, Julian Jackson, SEUIL. Eisenhower, le chef de guerre devenu président, Hélène Harter, TALLANDIER.

De gauche à droite et de haut en bas : Jean-Christophe Notin, Dalibor Frioux, Ivan Sciapeconi, Hertha Pauli, vers 1935, Bastien François, Jean Sévillia, Julien Donadille, Régis Jauffret, Romain Slocombe.

Grasset : Jean-François Pigois; Albin Michel: Aurélien National Library/Le Collection; Francesca Manonni/Gallimard; Armand Meyer/Opale; Philippe Donadille/Éditions; Vincent Müller/Opale; Benedicte Rosset

